

Vœux 2019

Chers amis, une nouvelle année vient de commencer que nous inaugurons en famille diocésaine par ce traditionnel échange des vœux. Je vous remercie d'avoir accepté de marquer cet événement par votre présence nombreuse ce matin. Nous sommes en communion avec tous ceux qui n'ont pas pu venir ; ceux qui traversent des épreuves particulières (solitude, chômage, maladie, deuil). Un diocèse, c'est une famille, ce sont des frères et des sœurs qui se soutiennent et se portent mutuellement dans la prière. Sans plus tarder, j'exprime ma gratitude la plus vive à Mr Arnaud Trubert, notre Économe, qui a bien voulu assurer cet exercice de présentation des vœux à l'évêque auquel il me revient maintenant de répondre. Monsieur Trubert a été embauché le 1^{er} juin 2017 au terme d'une procédure de recrutement professionnel que nous avons nous-mêmes mise en place. Et autant dire que, depuis sa prise de fonction, aidé de son équipe, il n'a pas compté son temps ni ménagé ses énergies pour rendre possible, avec les efforts de tous, cette œuvre de redressement de la situation financière du diocèse dans laquelle nous sommes engagés depuis plusieurs années, travail qu'il conduit efficacement dans un esprit qui allie à la fois rigueur, professionnalisme et humanité. Qu'il me soit permis de lui redire publiquement ce matin ma confiance autant que ma profonde estime.

L'année 2019 qui s'ouvre succède à une autre qui a connu des moments heureux (pour nous, français, la coupe du monde football !), mais qui a été assombrie aussi par bien des drames : tragédies des migrants, tensions internationales exacerbées, montée populiste, catastrophes climatiques, attentats perpétrés par des fanatiques islamistes (à Noël à Strasbourg), et que sais-je encore... Et notre Église n'a pas contribué, c'est le moins que l'on puisse dire, à éclairer l'horizon par les révélations en cascades d'abus sexuels qui ont entaché son image - avec parfois la complicité silencieuse de sa hiérarchie - et l'ont ainsi gravement discrédité sur la scène internationale. Le tableau est plus que contrasté, c'est vrai, au point qu'un confrère émérite qui avait signé un billet assez sombre autour de Noël dans le quotidien *La Croix* m'a quasiment dénié, en répondant à mes vœux, le droit d'être optimiste ! Et pourtant, si j'ose faire le pari de l'espérance, c'est parce que ce monde est aimé de Dieu et que si nous, qui sommes là ce matin, nous prenons notre vocation baptismale au sérieux, alors tout devient possible et notre Église fondée sur les promesses indéfectibles du Christ et sur la certitude de sa présence d'amour aura, j'en suis convaincu, de beaux jours devant elle.

Pour séquencer ma prise de parole ce matin et nous relancer dans la dynamique missionnaire de notre synode, j'ai choisi de reprendre – en les adaptant, bien sûr, à la situation qui nous est propre – les trois mots que Mr le Préfet Frédéric VEAUX a choisi d'évoquer pour marquer son départ de la Mayenne il y a quelques jours : disponibilité, écoute, travail. N'y voyez pas un exercice facile de copier-coller, mais une manière de rendre hommage à cet homme dont j'ai apprécié les grandes qualités humaines et professionnelles et que je considère à bien des égards comme un préfet exceptionnel.

1. *Disponibilité*. Comment ce mot peut-il résonner à l'esprit de chrétiens en synode ? Il me semble que la disponibilité, pour un chrétien, c'est d'abord une capacité de s'émerveiller, de s'ouvrir aux inattendus de l'Esprit. L'émerveillement me paraît être le meilleur antidote à ce désenchantement collectif qui traverse les générations d'aujourd'hui. Il faut dire que notre temps est marqué par un déni de la transcendance qui a éteint en bien de nos contemporains cette capacité d'accueillir l'être et la vie pour ce qu'ils sont réellement, à savoir un don gratuit et absolument immérité. Habités par la tentation de toute-puissance, nous sommes devenus les propriétaires, les détenteurs de la vie, et non plus ses serviteurs ! La raison qui domine notre univers culturel nous a enfermés dans le visible, dans le palpable et le consommable. Nous vivons le nez dans notre assiette. Les droits que nous revendiquons coïncident, se confondent même avec nos désirs les plus immédiats. Rien ne doit nous résister : ce que nous désirons, nous le voulons, et tout de suite ! Nous en mesurons les conséquences néfastes et les plus directes au niveau de la protection de l'environnement. Depuis plusieurs années, les conférences internationales sur le climat (COP) se concluent par des accords à l'arraché, sans grande ambition parce que sans réel engagement des pays concernés. La dernière en date, à Katowice en Pologne, n'échappe pas à ce constat. Et pourtant nous voyons bien la nécessité de trouver une voie d'entente si nous voulons palier à l'urgence d'une planète qui montre des signes accrus de détérioration. Autant le dire : la sauvegarde de la création ne se réalisera pas par des lois et des décrets, mais par l'avènement d'une nouvelle sensibilité acquise par l'expérience de l'émerveillement. « *Tu as du prix à mes yeux* » : cette parole phare de notre synode n'est-elle pas justement une invitation à l'émerveillement ? Alors même que le découragement nous guette, que la déconsidération et la mésestime nous détournent parfois du regard de Dieu, ce synode nous redit la valeur infinie que nous avons à ses yeux. Sommes-nous disponibles, sommes-nous accueillants à cette révélation fondatrice de chacune de nos existences ? « *En nous regardant dans la foi*, écrivait le philosophe Gabriel Marcel, *nous pouvons dire : j'existe, donc je suis aimé ! Vraiment, être, c'est être aimé* ». Prendre conscience que Dieu nous aime malgré nos défauts, nos péchés, les ratés de notre vie est profondément libérateur et source de joie. On reprend confiance en soi, un nouveau départ, une nouvelle orientation est donnée à notre existence. Alors, que cette année 2019 nous donne de cultiver pour nous-mêmes et à l'égard des autres la vertu d'émerveillement !

2. *Écoute*, c'est le deuxième mot du Préfet sur le départ. Et effectivement, s'il on doit reconnaître une qualité attachée à la personnalité du Préfet qui nous quitte, c'est bien celle d'avoir été un homme de terrain, soucieux de se mettre à l'écoute de tous. Quand on s'attache justement à analyser le mouvement des Gilets jaunes, on perçoit qu'au-delà des questions économiques et financières qui génèrent un sentiment légitime de frustration et d'injustice, ce qui est ressenti le plus douloureusement par beaucoup, c'est un manque de reconnaissance et de considération. Un grand nombre de nos compatriotes ont l'impression de ne compter pour personne, d'être ces « Français de la périphérie » qui n'intéressent pas les politiques et les décideurs : d'où cette défiance à l'égard des corps intermédiaires eux-mêmes qui ne semblent plus jouer leur rôle d'interface entre la population et le pouvoir en place. L'écoute est la vertu qu'il nous faut absolument retrouver si nous voulons recréer du lien social dans un

« monde en morceaux », comme dit le pape François, un monde qui crie sa soif de justice et de fraternité. Ce n'est pas l'amélioration du niveau de vie qui va colmater les fractures existantes, qu'elles soient sociales, culturelles ou territoriales. Plus encore que de pouvoir d'achat, ce à quoi nos contemporains aspirent plus fondamentalement, ce sont des raisons de vivre et d'espérer, un sens profond à donner à leur existence. Et ce sens ne peut être retrouvé qu'en promouvant à nouveaux frais un climat de confiance, d'écoute et de fraternité au sein de la société où nous vivons. « *Tu as du prix à mes yeux* » : cette parole que le Père des miséricordes ne cesse de chuchoter à l'oreille de notre cœur, nous avons à la relayer sans modération à l'adresse de tous ceux que les circonstances de la vie placent sur notre chemin. Et c'est cela, précisément, le premier objectif d'un synode : de réintroduire de l'estime, de la bienveillance et de la considération au cœur des relations qui tissent la trame des communautés humaines. Et cela suppose de prendre le temps de se rencontrer et de s'écouter. J'ai été frappé de voir que, dans le *Document final* du synode des jeunes qui s'est tenu à Rome en octobre dernier, cette vertu de l'écoute a été fortement mise en valeur. Je cite le document au n°6 : « *L'écoute transforme le cœur de ceux qui la vivent, surtout lorsqu'on se place dans une attitude intérieure d'harmonie et de docilité à l'Esprit. Il ne s'agit pas simplement de recueillir des informations, ni d'une stratégie pour atteindre un objectif, mais c'est la forme par laquelle Dieu lui-même entre en relation avec son peuple. Dieu, en effet, voit la misère de son peuple et il écoute sa plainte, il se laisse toucher intérieurement et descend le libérer* » (cf. Ex 3, 7-8). Ainsi l'Église, grâce à l'écoute, entre dans le mouvement de Dieu qui, dans le Fils, vient à la rencontre de chaque être humain. Une profonde action de grâce m'habite quand on me rend compte de ce que qui se vit de fort au sein des équipes synodales. On y partage le pain de la Parole et on prend le temps de s'accueillir comme des frères. On se découvre différents mais habités par la même espérance. C'est l'écoute qui constitue l'âme de ces rencontres : chacun à l'écoute des autres, et tous ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint, et les fruits en sont déjà innombrables et magnifiques !

3. *Travail*. Ce troisième mot du Préfet, je le traduirais par la notion d'engagement : engagement, d'abord, par l'accomplissement humble et résolu de notre devoir d'état, en tant que laïcs, religieux-religieuses, diacres, prêtres, évêques. Et engagement aussi par le témoignage actif et joyeux de notre foi. Car le labeur qui incombe à un chrétien au nom même de son baptême, c'est le labeur apostolique, c'est l'engagement missionnaire : « *Mon Père est toujours à l'œuvre, dit Jésus, et moi aussi, je suis à l'œuvre* » (Jn, 5,17). Notre synode nous rappelle à cette urgence de témoigner inlassablement de l'évangile de la joie, et c'est tellement important de le rappeler. Dans le contexte en effet d'une exculturation croissante du christianisme, une tentation peut nous habiter : celle qui nous porterait à nous retrancher derrière nos barricades en doutant, voire en désespérant de notre capacité à peser sur les grands enjeux de société. Or il n'y a rien de plus étranger à la vocation et à la mission de notre Église. Par mandat de Jésus, notre Église est appelée à rayonner la lumière du Christ au cœur du monde, à « se faire conversation avec lui », selon l'heureuse expression du pape Paul VI récemment canonisé. Encore une fois, nous aurions bien des raisons de nous décourager ! Mais l'Évangile que nous avons mission de relayer

porte en lui une vérité qui n'est pas près de décevoir le monde. Nous vivons un moment axial où les chrétiens doivent prendre conscience plus que jamais de leur originalité dans la société. Notre mission est d'aimer ce monde tel qu'il est, de s'enraciner dans un peuple et son histoire, d'être solidaire de ses joies comme de ses souffrances. C'est ce que nous a redit il y a deux mois la béatification des martyrs d'Algérie. Durant cette décennie noire qui a ensanglanté l'Algérie, ces hommes et ces femmes ont été les témoins du plus grand amour, celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Ils sont morts, non pas au nom d'une idéologie, mais parce qu'ils avaient choisi de rester fidèles, tout simplement, à ceux et celles dont ils partageaient la vie ordinaire dans leurs villes et leurs quartiers, dans leurs communautés religieuses, leurs milieux professionnels. Ils ont signifié par leur sang versé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficultés, des handicapés, des jeunes, tous musulmans d'ailleurs. C'est comme s'ils avaient dit à chaque Algérienne, à chaque Algérien : *« Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime »*. Et ainsi, ils nous accompagnent désormais comme pèlerins de l'amitié et de la fraternité universelle. Que cette année 2019 soit une année de labeur, pour l'amour de nos frères, en solidarité avec ce monde que Dieu aime. Les modalités de l'engagement chrétien sont diverses : engagement politique, associatif, ecclésial..., peu importe, il y a de la place pour tout le monde. Nous sommes tous ici dotés de dons merveilleux, partageons-les ! Ne cachons pas nos talents sous le boisseau de l'indifférence, du conformisme ou du repli sur soi.

« Tu as du prix à mes yeux », cette parole d'espérance, mes amis, est plus que jamais d'actualité. Elle a le pouvoir d'illuminer les cœurs, de changer les vies, de redonner confiance, de transformer ce monde de violence en monde de fraternité et d'amour. Qu'il me soit permis, pour finir, de rappeler ces paroles fortes du pape Saint Jean-Paul II lors de la messe de son intronisation, le 22 octobre 1978 : *« Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc, je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle ! »*. Volontiers, je relaie ce message d'encouragement au seuil de cette année nouvelle. Église en synode, nous voulons laisser le Christ nous parler, convaincus qu'il chemine avec nous sur la route. Alors tenons fermement, cette année encore, notre bâton synodal, soyons cette Église qui avance au vent de l'Esprit : une Église qui franchit les obstacles et ne craint pas l'aventure, une Église de la foi, une Église de la joie ! Bonne année nouvelle à tous !

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval